

35	UTBM Service communication	AEF	19 février 2016
		Enseignement Supérieur	UTBM, UTC, UTT

L'UTC et l'UTT déposent un projet de Carnot et devraient se réunir sous le statut de grand établissement (Alain Storck)

Par Julien Jankowiak



Alain Storck, président de l'UTC

UTC "Nous discutons actuellement de manière très approfondie avec l'UTT afin de devenir la plus grosse école d'ingénieurs. Nous avons envie d'aller très loin dans ce processus de rapprochement avec le soutien de nos tutelles. Je ne peux pas parler de fusion à ce stade mais il est vrai que le statut de grand établissement me convient bien", déclare Alain Storck, président de l'UTC dans une interview à AEF, mardi 16 février 2016. Il annonce également que l'UTC et l'UTT ont déposé un projet d'Institut Carnot dédié à l'ingénierie des systèmes complexes, premier jalon de ce rapprochement. Alain Storck considère

que l'UTC ne "peut envisager son avenir seule" et aborde la question du positionnement de l'UTC par rapport à Sorbonne Universités. Enfin, il revient sur l'échec du projet d'isite et définit le nouveau périmètre de l'UTC dans le contexte de la nouvelle carte des régions.

AEF : Lors de vos vœux en janvier dernier, vous appeliez à ce que l'UTC trouve une place reconnue au sein de Sorbonne Universités et de la nouvelle université en cours de création avec la fusion entre Paris-Sorbonne et l'UPMC (lire sur AEF). Où en est votre réflexion ?

Alain Storck : Si la fusion va jusqu'au bout entre Paris-Sorbonne et l'UPMC, le nouvel ensemble va représenter 50 000 étudiants, sur les 56 000 de la Comue Sorbonne Universités : cela nous interpelle et pose la question de l'avenir de la Comue, dont un des partenaires représente 90 %. La question du positionnement de l'UTC par rapport à Sorbonne Universités existe, mais il faut prendre le problème plus globalement. Les discussions vont s'intensifier la semaine prochaine après les élections en cours à Paris-Sorbonne et à l'UPMC. Une chose est sûre, l'UTC ne peut envisager son avenir seule. Elle a besoin de nouer des alliances sans qu'il y

35	UTBM Service communication	AEF	19 février 2016
		Enseignement Supérieur	UTBM, UTC, UTT

ait de schéma préétabli. Beaucoup de questions doivent attirer l'attention de nos tutelles et le point de vue du ministère sur l'avenir et le développement des universités de technologie en France est primordial pour aller plus loin.

"Nous avons déposé hier un projet d'Institut Carnot avec l'UTT dédié à l'ingénierie des systèmes complexes [...]. C'est la traduction d'une volonté politique concrète de se rapprocher."

AEF : Avez-vous toujours des vellétés de rapprochement avec les autres UT ?

Alain Storck : Nous avons lancé le groupe UT il y a trois ans (lire sur AEF). Nous l'avons quelque peu mis en stand-by en raison de diverses sollicitations extérieures, de participation à la construction de nos Comue respectives, de gestion d'appel à projets du PIA, etc. Pour autant, nous n'avons absolument pas abandonné l'idée de jouer la carte des universités de technologie. Pour preuve, nous avons déposé hier un projet d'Institut Carnot avec l'UTT. Nous avons déjà obtenu un Institut Carnot qui n'avait pas été renouvelé pour des raisons de gouvernance, notamment en termes de gestion de la recherche partenariale. Nous avons identifié les raisons de l'échec et tiré les conclusions qui s'imposaient pour présenter un nouveau projet de Carnot dédié à l'ingénierie des systèmes complexes. La gouvernance sera unique et la valorisation gérée par Uteam, la filiale de gestion de l'UTC, ce qui a été convenu avec l'UTT. Beaucoup de nos problématiques relèvent des systèmes de systèmes, que l'on parle de véhicule autonome, de drone ou de corps humain. Le Carnot sera décliné en cinq axes : le numérique, les technologies pour la santé, les transports, la bioéconomie et l'énergie. Il représente un ensemble de 400 chercheurs et enseignants-chercheurs dans 10 laboratoires, dont 80 % sont classés A+ ou A.

AEF : Ce projet de Carnot est-il le premier jalon d'un plus fort rapprochement avec l'UTT, voire d'une fusion ?

Alain Storck : Oui, le dépôt du Carnot est la traduction d'une volonté politique concrète de se rapprocher avec l'UTT. Nous discutons actuellement de manière très approfondie afin de devenir la plus grosse école d'ingénieurs. Nous avons envie d'aller très loin dans ce processus de rapprochement avec le soutien de nos tutelles. Je ne peux pas parler de fusion à ce stade mais il est vrai que le statut de grand établissement me convient bien. Il est possible d'y inventer son mode de gouvernance grâce à une certaine souplesse. Nous déposons le Carnot avec la ferme intention de succès. Nous ne pouvons pas subir un nouvel échec.

AEF : Pourquoi ne pas avoir associé l'UTBM au projet d'Institut Carnot ? Y a-t-il des divergences d'opinions ?

Alain Storck : Il n'y a aucune divergence de principe avec l'UTBM. Toutefois, l'UTBM est aujourd'hui très engagée dans sa Comue territoriale avec des délégations de compétences importantes, notamment au niveau de la recherche. La porte reste ouverte.

AEF : Comment se positionne l'UTC dans le contexte de la nouvelle carte des régions et de la fusion entre la Picardie et la région Nord Pas-de-Calais ?

Alain Storck : Nous jouons la carte d'une organisation territoriale universitaire bipolaire basée sur une symétrie entre la métropole universitaire lilloise, même s'ils n'ont pas eu l'idex à ce stade, et le sud de la Picardie (lire sur AEF). Il reste néanmoins la question des quatre universités entre ces deux territoires (université Picardie Jules-Verne, université d'Artois, université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis et l'Ulco) qui doivent se positionner dans ce nouvel ensemble. En outre, nous sommes également très impliqués dans la "rev3", la 3e révolution industrielle basée sur la transition énergétique et les technologies numériques dans la région Nord Pas-de-Calais Picardie. L'UTC a beaucoup à apporter à cette nouvelle région. Se pose également la question de l'ITE Pivert et de son articulation avec le Nord Pas-de-Calais,

35	UTBM Service communication	AEF	19 février 2016
		Enseignement Supérieur	UTBM, UTC, UTT

car l'institut est aujourd'hui implanté en Picardie et en Champagne Ardennes. Enfin, il faut s'interroger sur le devenir de l'association picarde, retoquée par le Cneser du mardi 15 février (lire sur AEF), association dont on peut s'interroger sur la pertinence dans le contexte de la nouvelle région. Je rappelle également que l'UTC a rejoint par anticipation la conférence régionale des grandes écoles du Nord Pas-de-Calais.

"L'isite aurait pu être une opportunité indéniable. Toutefois, elle se serait inscrite dans une dynamique picarde aujourd'hui fermée avec la nouvelle carte des régions en développement."

AEF : La non-sélection de votre projet d'isite est-elle un frein pour le développement de l'UTC ? (lire sur AEF)

Alain Storck : Je pense que l'isite aurait été un vrai moteur et nous en souhaitons véritablement le succès. Cette isite aurait pu être une opportunité indéniable. Toutefois, elle se serait inscrite dans une dynamique picarde aujourd'hui fermée avec la nouvelle carte des régions en développement. En revanche, cela questionne le positionnement partenarial de l'UTC. Comme nous sommes légèrement sous-critiques en taille et qu'une croissance forte avec le soutien du ministère est difficilement envisageable, nous devons nouer des alliances complémentaires, comme nous l'avons fait avec l'Escom, pour offrir une chaîne complète sur la chimie verte.